

La rêverie de l'éponge solitaire

Monique Le Maner

Number 94, Summer 2002

Le travail

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14534ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le Maner, M. (2002). La rêverie de l'éponge solitaire. *Moebius*, (94), 63–66.

MONIQUE LE MANER

La rêverie de l'éponge solitaire

L'éponge est un drôle d'animal. Ce matin-là, un matin décidément pas comme les autres, Georges dit Geörgy dit Jojo dit Jo dit l'Éponge se perd dans son reflet dans la vitre du wagon de métro et oublie de descendre à sa station habituelle pour se rendre au bureau.

Prisonnier du réseau souterrain, entre deux affres, deux paniques et les réminiscences d'un passé on ne peut plus trouble, il pense à son travail, à ses collègues de travail, AU travail...

Animal des mers chaudes au squelette léger et poreux, l'Éponge éprouva un certain plaisir à se laisser glisser sur le banc de métal, face à la rame dans la bonne direction, celle d'Honoré-Beaugrand. Là, c'était fini, il suait beaucoup moins déjà et même si l'incorporation durait plus que prévu, c'est sûr, le soir, il parviendrait à retrouver le chemin des mères.

Bref, il glissa plus qu'il ne s'assit. Sous lui, l'acier lui-sait de glace et lui brûlait les reins, mais enfin il revenait en chemin connu. Alors il pensa au bureau, il se vit arriver à midi passé. Ils ne lui demanderaient rien, s'en moqueraient bien, se fichaient d'ailleurs de tout, affairés comme ils l'étaient à leur vie de batraciens, pauvres crapauds et autres grenouilles.

Il les détestait, tous ces tétrapodes, avait en horreur le contact, quand il ne pouvait l'éviter, de leur peau nue éternellement moite, qui se soulevait sous l'effet d'une respiration de surface, leurs yeux proéminents, leur faculté de se métamorphoser sans prévenir.

Ils couraient, coassaient à qui mieux mieux, s'agitaient de leurs membres tordus. Les femelles surtout, visqueuses et maternelles, puis hérissées de nageoires tron-

quées, fardées du vert et rouge criard typique des amphibiens à chair molle. Quand elles l'énervaient trop, il se rabattait sur les apodes, les sans-pieds, les sans-pattes, les sans-nageoires, les vermiformes.

Il les trouvait plus proches de sa propre condition de spongiaire. Les vermiformes ne parlaient pas, ils étaient aussi, comme lui, les victimes des coassants. Mais leur silence était parfois aussi bavard que les cris des autres et quand ils s'y mettaient tous, à se taire, cela faisait un tel bruit dans la mare du bureau qu'il se bouchait les oreilles et essayait de se perdre tout entier dans ses escriptures. Car s'il y avait là moult amphibiens, quelques apodes et autres anoures, il était la seule éponge.

Quelques heures plus tard, toujours errant dans son enfer métropolitain, l'Éponge découvrira la vérité nue, le but ultime du travail, sa nature perverse et foncièrement destructrice...

L'exaltation fut telle qu'il faillit sortir, l'imprudent. Sortir, bref, commettre l'impensable. Cela se passait à la station Saint-Michel et Dieu sait si cette escale est enfouie dans les profondeurs! C'est ce qui le sauva. Au beau milieu de la longue remontée vers les guérites, il commença à sentir les embruns et le goût salé de la grise après-midi. Ce qui eut le bienheureux effet de l'éveiller de sa torpeur.

Il faut dire qu'avant cela il rêvait en somnambule de son arrivée au bureau.

Il eut juste le temps, une fois en haut, de se rattraper à la rampe visqueuse de l'autre escalier mécanique qui redescendait vers le port en douces vagues et autres clapotis.

Ainsi avait-il rêvassé de son arrivée au bureau vers trois heures, suant la sueur froide des métros innombrables. Il savait qu'il retrouverait sans peine sa place dans la pièce commune aux amphibiens, le poste le plus loin de la fenêtre parce que même si les fenêtres se jouent à l'ancienneté, il était le plus faible et le plus lâche, surtout vis-à-vis des jeunes loups et louves qui, dès leur entrée dans l'arène, le tassaient d'un coup sec de tibia et d'avant-bras. Il faut cependant tout de suite préciser que l'Éponge n'en était pas malheureux.

Et voilà que, chose étrange, il avait rêvé – fallait-il qu'il soit épuisé – qu'une amphibie femelle à chair molle se transformait en vermiforme et venait accueillir l'Éponge le sourire en l'air.

«Incroyable», s'était-il dit très en dedans de lui, mais il n'en avait pas moins continué à rêvasser tout à fait imbécilement. La vermiforme, car ce devait être une vermiforme de souche pour s'intéresser de façon aussi ostentatoire à une éponge, lui faisait les honneurs de la maison.

Chaise-bureau. Le téléphone lui était défendu, de toute façon il ne s'en était jamais servi.

— Nous avons été très inquiets, Geooorges, murmurait encore le vermiforme femelle. Que vous est-il donc arrivé, Geooorges, vous qui êtes si ponctuel à votre ordinaire?

Les autres dans la pièce se tournaient lentement vers eux, un ou deux se bouchaient les oreilles comme la femme tout à l'heure dans le métro, il pleuvait du gris dans le petit bureau, le gris des rues et des poussières de cathédrale.

— Il ne te répondra pas, grogna l'anoure moustachu qui avait droit à la fenêtre.

— Et puis on n'est pas au travail pour jacasser, dit l'autre d'une voix fluette, celui qui faisait sa mue dans le fond et agitait devant son groin deux énormes paluches nageoires à peine formées.

Alors, allez savoir par quelle naïveté – car devant un auditoire aussi hostile, toute partie de palabres était perdue d'avance –, l'Éponge qui ne parlait jamais entreprit de conter les cortèges de métros, la sueur, la panique, comment il avait raté la station où il descendait pourtant tous les jours de la semaine depuis tant d'années pour aller travailler et les retrouver, eux, ses honorables et distingués collègues, comment il avait erré, nourrisson qui ne sait plus marcher, perdu dans le noir sans sa maman au-delà du monde connu, exposé aux courants d'air, aux rencontres sauvages, aux arêtes coupantes des escaliers mobiles, aux quolibets des âmes qui le frôlaient sur les quais et l'auraient bien balancé à la mer s'il avait eu l'imprudence de relâcher une seconde son attention.

L'Éponge crut avoir longtemps parlé. Et c'est vrai qu'on eût dit que la nuit se glissait déjà par la fenêtre du

petit antre aux escriptures. Et puis, l'anoure à la fenêtre et aux moustaches dit :

— Mais oui, va donc raconter ça aux pompiers, ils vont t'arroser.

Il y eut des rires. Le fluet du fond qui poursuivait sa mue enterrait tout le monde de saccades hystériques. La vermiforme, elle, prenait un air renfrogné.

— Au travail, laissa-t-elle tomber mollement de sa bouche à ventouses.

— C'est vrai ça, assez lambiné, hurlèrent les autres en chœur.

Et ils se replongèrent tous dans leurs grands livres, têtes dans les épaules, jambes entourées en serpent autour des pieds des chaises à roulettes.

— Vous aussi, au travail, grognait maintenant la vermiforme qui ne souriait plus, mais alors plus du tout. Pour qui vous prenez-vous pour nous faire perdre notre temps de la sorte ?

Alors l'Éponge fit une horrible découverte, lui qui n'avait rien découvert ou presque dans sa vie. Il comprit que ces ombres-là n'étaient pas des amphibiens ni même des cousins lointains comme il avait voulu le croire. Ce bureau n'était même pas la mer comme on le lui avait fait croire autrefois. Ces êtres de bureau-là étaient ses pires ennemis, ses prédateurs directs. Des chasseurs d'éponges.

Un jour, ils se lèveraient tous d'un même mouvement, jetteraient leurs filets et le mangeraient tout cru.